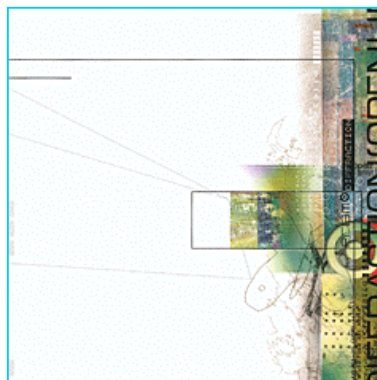


Le deuxième album de nos amis toulousains confirme la grande classe de ce groupe singulier et authentiquement « expérimental » dans sa démarche. « *Three distances/irregular signs* » avait suscité des réactions très tranchées, souvent enthousiastes, parfois réservées, du fait de l'absence totale de concession commerciale qui caractérise le travail de **PRIAM**. L'intégrité artistique sans faille du groupe, son exigence extrême (pour lui-même, et pour l'auditeur) faisait de ce premier opus une œuvre ambitieuse, touffue, d'une extrême densité, menée par un guitariste d'une virtuosité assez fulgurante. « *Diffraction* » infléchit légèrement le style du groupe dans la mesure où c'est un album d'une très grande diversité dans les arrangements et l'inspiration, où la guitare ne monopolise plus la première place, même si **Chris Casagrande** est toujours le compositeur de la majorité des morceaux..



On retrouve cependant des traits qui ressemblent désormais à une marque de fabrique : des titres énigmatiques, une pochette étrange, une musique toujours instrumentale, la voix y étant utilisée comme un instrument (ajoutons-y la présence d'une chorale sur « *Stella...* »). Pour le reste, à chaque morceau son atmosphère. Les trois pièces les plus longues (10 à 15 minutes) sont peut-être plus proches de l'univers du premier album, surtout « *Granito rosa del oeste* » et sa guitare flamboyante. Mais « *Diffraction* » mêle fulgurances mélodiques, séquences expérimentales et jazz-rock planant, et « *Sensitiviris* » montre un groupe tout entier tendu vers le développement d'une mélodie et de ses variations. C'est ce qui est attachant (et peut irriter certains adeptes de la facilité musicale) dans ce groupe : il ne se cache pas d'être une sorte de laboratoire musical en recherche permanente. Il invite son auditeur à participer à l'élaboration du morceau, en quelque sorte. Poursuivons l'inventaire : « *Congruatic boulevard* » est une pièce montée qui enfle de plus en plus, mettant en avant des cuivres à foison (**Robert Wyatt** n'est pas loin...). « *Stella* » mêle percussions et chorale, cependant qu' « *In pace* » évoque le meilleur **Pat Metheny** (celui d' « *Imaginary days* ») : chant plein d'émotion, rythmique à coloration ethnique, mélodie superbe. « *Lakeside* » et « *Feel diffract* » viennent clore l'album de façon assez solennelle et mystérieuse, non sans échos du final de « *Three distances..* ».

Il serait vain de vanter ici les mérites des instrumentistes, tous étonnants d'inventivité, de précision, de générosité musicale. On dira simplement que cet album apporte enfin la preuve que l'on peut faire du rock dit « progressif » en travaillant la rythmique au même titre que le reste –tant de productions progressives actuelles restent simplistes dans ce domaine. Bref, **PRIAM** confirme avec « *Diffraction* » sa volonté d'élaborer une musique à la fois ambitieuse, intègre et qui parle à l'âme, une musique tout en atmosphère, en audace, en rigueur aussi. Cela, incontestablement, force le respect, et l'auditeur qui accepte d'entrer dans cet univers est amplement récompensé par un périple musical et imaginaire que peu de groupes aujourd'hui peuvent offrir. Chapeau bas.

Chris CASAGRANDE : guitars, synths, programmings

Laurent LACOMBE-COLOMB : keyboards

Bertrand HULIN-BERTAUD : bass

Emma.M : drums